

l'adhérence congéniale et accidentelle des grandes lèvres et des nymphes.

Les mots *imperforation*, *atrétisme*, *atrésie*, *imperforatio*, *atrésia*, indiqueront l'occlusion de la partie inférieure et antérieure du vagin, qui est complète ou incomplète, accidentelle ou congéniale, et qui peut être occasionnée soit par la présence de l'hymen ou un autre repli membraneux imperforé, soit par des brides celluleuses ou cellulo-fibreuses, présentant diverses directions et placées à une hauteur variable dans le canal vulvo-utérin.

Le mot *oblitération*, du verbe latin *obliterare*, exprimera, non seulement le rétrécissement accidentel du vagin, mais encore l'adhérence immédiate des parois de ce canal, dans toute sa longueur, dans sa partie moyenne ou vers l'une de ses extrémités. L'oblitération qui est *toujours accidentelle*, peut donc comme l'imperforation, être complète ou incomplète.

Enfin, le mot *obturation*, du latin *obturare*, sera destiné à indiquer l'occlusion plus ou moins complète de la matrice ou du vagin qui peut être déterminée lorsqu'elle est accidentelle, par des excroissances, des polypes, des hydatides, des tumeurs de différente nature, ou lorsqu'elle est congéniale, par une substance intermédiaire, fibreuse, celluleuse ou cellulo-fibreuse.

L'occlusion des organes génitaux de la femme, quelles qu'en soient la nature et la cause, mérite d'au-

tant plus de fixer l'attention des médecins, qu'elle s'oppose à l'exercice de plusieurs fonctions importantes et que souvent elle peut non seulement compromettre la santé, mais même la vie et l'honneur du sexe intéressant qui est destiné par la nature à faire presque tous les frais de la reproduction.

Comme ce sujet a été très peu étudié et qu'on en fait à peine mention dans tous les ouvrages qui traitent des maladies des femmes, nous nous étendrons plus longuement que tous nos devanciers, sur l'histoire, l'étiologie, les signes différentiels, le diagnostic et le traitement des diverses occlusions primitives ou accidentelles des organes sexuels. Nous traiterons également dans le même chapitre de tous les autres vices de conformation congéniaux ou développés après la naissance et à toutes les époques de la vie.

DE L'UNION DES GRANDS LÈVRES ET DES AUTRES VICES DE CONFORMATION DE LA VULVE ET DE TOUTES LES PARTIES GÉNITALES EXTERNES DE LA FEMME.

Quelquefois on voit naître des petites filles avec une adhérence plus ou moins complète des grandes lèvres, de telle sorte que ces deux replis de la vulve se trouvent réunis dans une partie ou dans la totalité de leur étendue.

Lorsque l'adhérence est complète, on n'aperçoit

qu'une sorte de raphé sans clitoris, ni vagin, ni orifice urétral; les grandes lèvres qui sont proéminentes forment une tumeur molle, élastique, fluctuante, et l'on remarque au-dessus du pubis une élévation arrondie, qui est produite par l'accumulation de l'urine dans la vessie, et qui, à la moindre pression détermine de vives douleurs.

Cette absence complète de la fente vulvaire, résultat d'un vice congénial, est annoncée dans les premiers jours de la vie par des cris continuels de l'enfant et par tous les symptômes propres à la rétention d'urine. Dans ce cas la mort est certaine si l'on n'a promptement recours à une opération qui consiste à rétablir les ouvertures naturelles.

Chez quelques sujets dont la vulve n'est pas imperforée dans toute son étendue, l'urètre est assez ouvert pour donner passage à l'urine; chez quelques autres, ce liquide ne sort que goutte à goutte et avec d'autant plus de difficulté, que l'adhérence des grandes lèvres est plus considérable et laisse plus ou moins libre l'orifice du méat urinaire. Dans le premier cas, c'est-à-dire lorsque l'urine peut être évacuée facilement, l'infirmité dont il s'agit ne trouble pas la santé de la jeune fille, et ce n'est qu'à l'époque de la puberté qu'elle donne lieu à des accidents causés par la rétention du fluide menstruel dont nous nous occuperons dans un autre chapitre.

Lorsque l'union partielle des grandes lèvres oc-

cupe la partie inférieure de la vulve, il y a toujours un écoulement de l'urine dans le vagin, qui par son accumulation peut produire des ravages, tels que l'ulcération des parois de ce canal, des fistules du rectum et du périnée, et une foule d'autres accidents.

Schultzius (1) rapporte qu'une petite fille de quatre ans ne rendait ses urines, depuis sa naissance, que goutte à goutte et avec des difficultés et des douleurs extrêmes. Les parents de cette enfant croyant qu'elle avait une pierre dans la vessie, consultèrent un chirurgien qui reconnut l'union presque complète des grandes lèvres, et qui fit cesser leur adhérence et rétablit le cours facile de l'urine, au moyen d'une incision faite avec un bistouri à lame convexe.

L'union complète ou partielle des grandes lèvres n'est pas toujours congéniale; elle peut dépendre de certaines maladies accidentelles: ainsi elle est quelquefois causée par une vive inflammation de la vulve, survenue spontanément ou à la suite d'un accouchement laborieux (2), d'une brûlu-

(1) *Schultzius, miscel. cur. germ. obs. 5, decemb. 4, anno 10.*

(2) *Marcellus Donatus, de Medica, histor. mirab, lib. 6, cap. 2. Riolan le père, art. bene medendi, sect. 4, tract. 2, cap. 1. Félix Plater, Observ., lib. 1, p. 258. Gaspard Bauhin, Teatr. anatom., lib. 1, cap. 59, et de Hermaphroditis, lib. 1, cap. 38. Fabrice de Hilden, Observat. centur., lib. 6, obs. 67. Riolan le fils, Enchirid. anatom., lib. 11, cap. 57, et Antropograph. lib. 2, cap. 55, p. 197. Thomas Bartholin, Histor. anatom.,*